

Aimer jusqu'au bout

David Shutes

[version 1.2 – novembre 2016]

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation. Une version corrigée avec une mise en page professionnelle est apparue dans le livre « Dieu, les autres et moi », édité par la Maison de la Bible et toujours disponible en format imprimé et électronique. Le droit de distribuer librement le présent document ne s'étend pas à la version éditée, dont les droits d'auteur appartiennent à la Maison de la Bible.

Introduction

Toutes les disciplines athlétiques sont difficiles, pour la bonne raison que dans chaque discipline, chacun met tout ce qu'il peut pour gagner. Le résultat est que n'importe quelle discipline exige un effort énorme pour arriver au niveau de champion. Que ce soit dans les lancers, les sauts ou les courses, chacun est appelé à faire le mieux possible.

Toutefois, il y a deux disciplines athlétiques qui me semblent plus difficiles que les autres pour une raison assez particulière. Il s'agit du saut en hauteur et du saut à la perche (qui n'est en fait que le saut en hauteur aidé par une perche). Dans ces sauts, l'athlète franchit une barre de plus en plus haut. A chaque succès, il est content de lui, mais pour récompense on lui place la barre un peu plus haut pour le saut suivant. Le résultat est que, tôt ou tard, il finira par manquer une hauteur, malgré le nombre d'essais dont il dispose. Autrement dit, quelque part cela finit toujours par l'échec, et cela même pour l'athlète qui gagne le concours. Quelque part, il me semble que cela doit être un peu décevant, même si on est satisfait de la performance dans l'ensemble.

Paul développe le principe de l'amour dans Romains 12.9-21 d'une façon qui est assez similaire. Il va « placer la barre » de plus en plus haut, nous poussant à un amour de plus en plus exigeant. Nous n'aurons pas le droit de nous reposer sur nos succès. Chaque fois que nous pouvons nous féliciter de réussir sans difficulté ce qu'il enseigne, il nous dira simplement d'aller plus loin. Arrivé à la fin de la section, nous serons confrontés à un amour tellement exigeant qu'il nous semblera franchement impossible. Pourtant, il s'agira d'un amour qui n'est pas encore au niveau de celui que Dieu montre envers nous (tel qu'il est décrit dans Romains 5.6-10, par exemple).

Comme pour l'athlète qui saute en hauteur, chacun de nous finira par trouver ses limites. Pour les uns ce sera à tel niveau ; pour les autres ce sera à tel autre niveau. Mais aucun de nous ne pourra aller jusqu'au bout de l'enseignement de Paul en nous disant que tout cela ne nous pose aucun problème.

Comme l'athlète qui s'entraîne donc, c'est au niveau où on ne réussit plus qu'il faudra travailler. Car nous n'avons pas le droit de nous contenter de la médiocrité quand la Parole de Dieu nous commande d'aller plus loin. Trouver les limites de notre amour, c'est trouver le point où l'égoïsme prend le dessus en nous, l'endroit où mon bien-être devient prioritaire. Comme l'égoïsme ne peut jamais être admis comme quelque chose de normal chez le chrétien, il faudra donc toujours demander à notre entraîneur divin de nous aider à aller plus loin. Car en réalité c'est Dieu (et non Paul, qui est seulement son porte-parole) qui place la barre toujours plus haut. C'est lui qui veut que nous allions jusqu'au bout de l'amour.

L'amour sans hypocrisie

« Que l'amour soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement au bien. »

Le verset 9 nous donne le mot d'ordre général : « Que l'amour soit sans hypocrisie. » A partir de là, on pourrait dire à peu près tout ce qu'on veut. Il ne dépendra que de nous de décider

ce qu'est un amour qui n'est pas hypocrite. Mais Paul ne nous laisse pas ce loisir. Il va décrire lui-même ce qu'est un amour qui n'est pas hypocrite.

Ce qui est normal. Dans cette lettre remarquable il a développé systématiquement sa doctrine de la vie chrétienne. Sa théologie s'est développée selon les trois points qu'il a toujours utilisés : la foi, l'espérance et l'amour. Dans une première section (1.18 à 3.20), il a décrit la faillite spirituelle de l'homme naturel, l'homme qui ne connaît pas la vraie foi, qui n'a pas d'espérance, qui ne manifeste pas le véritable amour. Ensuite (3.21 à 5.21), il a décrit la foi dont nous avons besoin, sans nous laisser trouver pour nous-mêmes ce qu'elle est ou comment elle se manifeste. Dans la section suivante (6.1 à 8.39) il nous a montré comment vivre en fonction de l'espérance et, là encore, il nous a bien expliqué ce qu'est cette espérance. Après une section qui relie les deux points précédents (9.1 à 11.34) en nous montrant que l'espérance n'est que pour ceux qui s'approchent de Dieu par la foi, il arrive dans le chapitre 12 à l'ultime section de son ouvrage, celui qui parle de l'amour. On peut s'attendre donc à ce qu'il nous l'explique avec autant de clarté que ce qu'il a montré dans les sections antérieures.

Il avait commencé la section par une exhortation à se donner entièrement à Dieu (12.1-2). Ce n'est qu'en devenant un « sacrifice vivant » que nous pourrions connaître et accomplir ce qu'est la volonté de Dieu pour nous.

Puis il avait donné le ton dans les versets 3 à 8 en nous appelant à une vie basée sur l'engagement à servir les autres plutôt que de se mettre en avant. Il ne s'oppose pas à ceux qui estiment « avoir des qualités », mais nous dit que nos qualités sont là, données par Dieu, pour que nous puissions apporter un maximum à nos frères et sœurs. Celui qui veut se vanter de ses « dons » pour en tirer un bénéfice personnel dans l'admiration de ses proches est axé sur lui-même. Dans ces versets Paul nous appelle à un amour qui est axé sur les autres. L'amour n'est pas du sentimentalisme pour le plaisir de celui qui aime, mais du service pour le bien-être fondamental de ceux qui sont aimés.

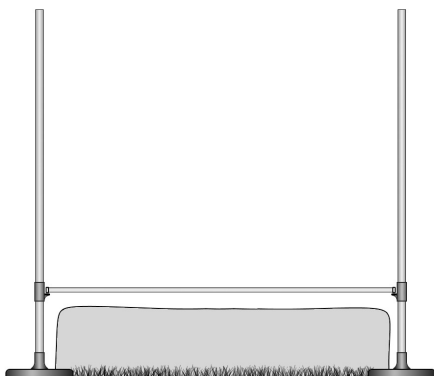
Tout cela a formé l'arrière-plan de cette description si détaillée de ce qu'est l'amour sans hypocrisie. L'amour fait autant partie d'une vie chrétienne authentique que la foi et l'espérance. Seulement, il ne faut pas se tromper d'amour. L'amour est avant tout une disposition à être au service des autres, en considérant l'édification des autres comme quelque chose de plus important que son propre confort ou ses propres droits.

La première chose que Paul dit sur cet amour non-hypocrite, d'ailleurs, est qu'il est le refus explicite et déterminé du mal dans toutes ses formes subtiles et pernicieuses : « Ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement au bien. » L'amour est avant tout une question de choisir le bien plutôt que le mal. Le mal se manifeste par l'égoïsme, cette attitude centrée sur soi-même qui considère ses propres intérêts comme la priorité principale de la vie. Le bien, dans un univers créé par le Dieu qui est amour, ne peut que se manifester par l'amour.

Cela ne nous dit pas encore, dans un sens pratique, ce qu'est cet amour. C'est pour cela qu'il y aura les versets suivants. Pourtant, il situe l'amour dans le domaine du bien et du mal, et non dans celui des sentiments. Cela est déjà très important, car nous avons tellement tendance à nous arrêter sur l'amour en tant que sentiment. L'enjeu de l'amour est bien plus que cela.

Premier niveau : l'appréciation

« Par amour fraternel, ayez de l'affection les uns pour les autres. »



L'amour n'est pas du sentimentalisme. Cela deviendra très clair par la suite quand nous verrons cet amour terriblement exigeant. Pourtant, il ne faut pas rejeter les sentiments pour autant. Ils ne constituent pas du tout la forme la plus élevée de l'amour ; nous sommes tout au début ici. Mais ils ont leur place tout de même.

L'amour fraternel est incontestablement un amour qui se manifeste dans les sentiments. D'ailleurs Paul nous le dit explicitement : cet amour produira en nous de l'affection les uns pour les autres. Il s'agit d'une appréciation mutuelle, du plaisir que nous avons à cheminer ensemble vers notre patrie céleste commune.

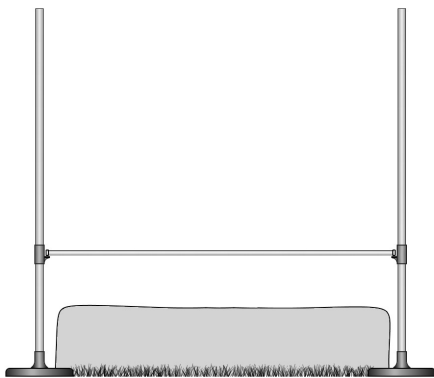
Ceci est important, car certains pourraient réagir excessivement face au sentimentalisme

affiché qui marque parfois nos milieux. On pourrait croire que l'affection n'a pas sa place parmi nous, qu'on n'a rien à faire du plaisir de l'appréciation mutuelle. Paul nous rappelle que les bons sentiments qui nous lient ont leur place ; ils font même partie de l'amour qui doit exister parmi nous.

Le piège ici, en revanche, consisterait à croire qu'on est « arrivé » quand en fait on est à peine parti. Ceci n'est pas le niveau le plus haut. Le summum de l'amour chrétien n'est pas du tout l'appréciation sentimentale que nous ressentons les uns pour les autres. Ce n'est pas un exploit de s'entendre avec les amis et de les apprécier. Ne négligeons donc pas de vivre cette affection, mais ne nous félicitons pas trop comme si cela était, en soi, l'accomplissement total du commandement biblique de nous aimer les uns les autres.

Deuxième niveau : le respect

« Par honneur, usez de prévenances réciproques. »



Un peu au-delà de l'amour fraternel qu'est l'appréciation mutuelle se trouve le respect. Ce n'est toujours pas la manifestation la plus exigeante de l'amour, mais c'est un peu plus difficile que le sentimentalisme.

Le respect est une qualité nécessaire, mais qui manque de plus en plus dans notre société. C'est l'huile qui fait bien tourner les engrenages. Même dans la mesure où le respect trouve encore sa place dans le monde, il se limite au respect envers ceux qui sont au-dessus, le respect qui est obligé si on ne veut pas se faire des ennemis. Ce n'est pas le respect qui vient du cœur simplement parce que nous avons de la considération pour ceux qui sont en face de nous.

Dans nos milieux chrétiens, les choses devraient se vivre différemment. Quand Paul parle de respect, il parle de respect *réciproque*. Cela veut dire que chacun traite tout le monde avec honneur, sans considération de fonction. Le respect qu'on a pour quelqu'un « au-dessus » n'est pas une simple concession à son rang, mais l'égard accordé à la personne en tant que personne. De cette façon, il n'y aura pas moins de respect pour quelqu'un qui est « en-dessous ». Il y a des différences de fonction dans le corps de Christ, mais cela ne doit jamais nous pousser à considérer certains comme « mieux » que d'autres. Le respect mutuel dont il est question ici est simplement la reconnaissance de la dignité humaine. Il a donc sa place pour tout le monde.

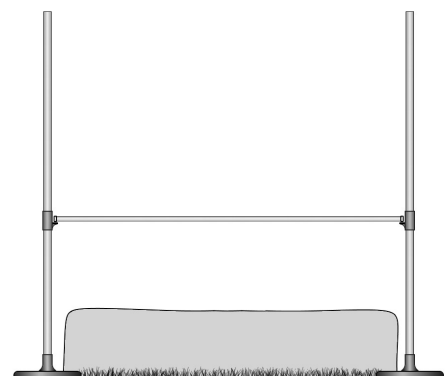
Le fond du respect est le fait de considérer les autres comme plus importants que nous. Nous montrons envers chacun une certaine déférence qui communique notre estime pour lui, simplement parce qu'il est un être humain. On n'hésite pas à lui accorder la courtoisie et la considération qu'on montrerait envers quelqu'un qui a un pouvoir sur nous. Ce respect mutuel aiderait beaucoup, entre autre, à éviter la « hiérarchisation » de nos églises. Si nous vivions réellement ce respect entre nous, nous pourrions assumer sans difficulté des rôles différents dans l'église sans que les uns se considèrent comme étant « au-dessus » des autres.

Traiter tous les autres avec considération, même s'il s'agit de ceux avec qui nous n'avons pas spécialement des « atomes crochus » comme on dit, demande un amour qui va plus loin que la simple appréciation qui naît assez naturellement entre croyants. Ce n'est pourtant toujours que le début. Peut-être que certains auront déjà du mal ici, mais si c'est le cas il faudrait vraiment s'appliquer. La progression est encore grande jusqu'à l'expression la plus haute de l'amour que Paul décrit ici.

Troisième niveau : le service

« Ayez de l'empressement et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. »

Les deux niveaux dont Paul a parlé jusqu'ici ne nous ont encore rien demandé de précis, si ce n'est que de faire



preuve de certaines attitudes. Mais l'amour doit **agir** aussi, et il agit dans le service.

Paul nous montre ici que l'amour sert même avec du zèle. La paresse n'a pas sa place parmi nous. Vouloir faire le strict minimum pour les autres, c'est montrer cet égoïsme qui est le contraire de l'amour. Nous devons être activement disposés à servir les autres. D'accord pour prêcher ou pour balayer, selon les besoins. Si on a besoin de nous, on répond à l'appel.

Ceci est une démonstration d'amour. Jésus a montré à ses disciples l'exemple d'un serviteur, et leur a demandé de faire autant. C'était dans ce même contexte qu'il leur a donné le « commandement nouveau » qui est de s'aimer les uns les autres (voir Jean 13.12-17 et 34-35). Un chrétien ne doit pas avoir peur de se salir les mains, de se fatiguer pour aider les autres. Il ne doit pas considérer certaines tâches comme étant en-dessous de lui. J'ai déjà fait des conférences où on m'a demandé de participer à la vaisselle comme tout le monde, et je trouve cela normal. Sauf dans le cas où mes autres responsabilités ne me laisseraient pas la disponibilité, il n'y a pas de raison de ne pas participer au travail comme les autres.

Servir ne nous vient pas facilement. Ou s'il faut servir, que ce soit dans un contexte où nous serons admirés pour cela. Il est intéressant que dans nos milieux le terme « serviteur » est devenu un honorifique pour certains. Tel ou tel est au-dessus des autres ; c'est un « serviteur ». Ce n'est pas le sens de ce verset. Le terme « servir » traduit le travail d'un esclave et non d'un maître ouvrier qu'on a embauché à prix d'or parce qu'il est tellement recherché. Nous devons montrer du zèle à faire les tâches peu engageantes qu'on donne aux esclaves.

C'est dans ce contexte que Paul dit : « Servez le Seigneur ». Certains vont comprendre par là que le zèle dans le service dont il est question est dans le service pour le Seigneur. Nos « hautes responsabilités » pour le Maître nous dispensent donc de servir nos frères.

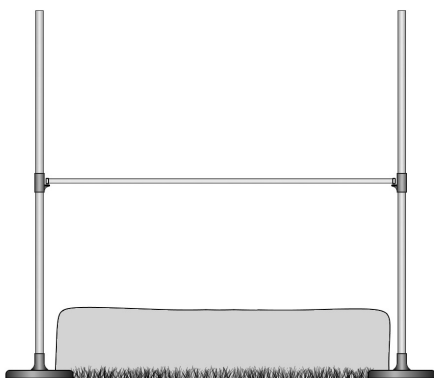
Ce n'est pas du tout le sens. D'abord, nous sommes dans le contexte de l'amour mutuel, l'amour entre nous. Quand Paul nous dit de servir le Seigneur, c'est une façon de nous rappeler que nous devons être disponibles aux autres comme pour le Seigneur. C'est d'ailleurs le sens de ce que Jésus a enseigné dans Matthieu 25.31-46. Il juge les gens selon leur service pour lui, mais ils ne sont pas conscients d'avoir eu affaire à lui, ni ceux qui ont rendu service ni ceux qui l'ont refusé. Mais Jésus dit que c'est dans le service rendu aux autres qu'ils l'ont fait.

Et cela nous conduit à la considération la plus importante du service pour le Seigneur. Je suis dans le « ministère à plein temps » (comme on dit) depuis plus de quarante ans. Je « sers le Seigneur ». Mais dans un sens, je ne le sers pas du tout. Il n'a pas besoin de moi pour l'aider avec ses besoins personnels. En fait, la totalité absolue de mon « service pour le Seigneur » se fait *auprès des gens*. Si on réfléchit bien, il n'y a pas un seul service qu'on peut rendre au Seigneur qui n'est pas un service pour nos semblables.

C'est donc bien dans le cadre de l'amour entre nous que Paul nous dit de servir le Seigneur. Une des façons les plus concrètes et les plus sincères de servir le Seigneur, c'est en montrant son zèle avec la serpillière. Cela aussi est de l'amour, pour nos frères comme pour le Seigneur.

Quatrième niveau : aimer même quand c'est difficile

« Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans la tribulation. Persévérez dans la prière. »



Ce verset ne parle pas précisément de l'amour. Il nous parle de la persévérance qui va toujours de l'avant malgré les difficultés. Dans le contexte, pourtant, il nous est tout à fait permis de faire l'application à l'amour. Bien sûr, on pourrait en tirer une application plus large, et elle est certainement justifiée. Mais entre autre il est clair que Paul parle ici du domaine de l'amour les uns pour les autres.

Le monde étant ce qu'il est, la vie n'est pas toujours facile. Les gens ne sont pas toujours faciles non plus. Nos circonstances ne nous conviennent pas toujours. Parfois même elles sont franchement pénibles. C'est là qu'on a envie de baisser les bras, de se renfermer sur soi-même dans la pitié de soi, et d'oublier tout le monde. La première des choses qu'on a envie de laisser de côté quand la

vie est difficile est tout ce qu'on peut faire pour les autres.

C'est pour cela que ce principe représente une fois de plus une « barre un peu plus haute ». Apprécier, respecter, même servir n'est pas si difficile que cela quand nous sommes dans des circonstances convenables. Mais quand notre propre situation laisse à désirer, c'est là que nous découvrons très vite les limites de notre amour pour les autres.

Paul nous donne ici quelques clés utiles pour aller de l'avant quand il y a des obstacles. Il nous dit par exemple de nous réjouir dans l'espérance. C'est tout simple, mais il faut y penser. Normalement, nous préférons nous retrouver dans des circonstances qui nous permettent de nous réjouir de la situation actuelle. Mais la vie chrétienne est en grande partie une vie d'espérance. (Paul a développé ce thème suffisamment dans les chapitres précédents pour pas qu'il y ait de doute sur ce point.) L'essentiel pour un chrétien n'est pas le contexte actuel mais la perspective de tout ce que Dieu a préparé pour nous.

Dans le chapitre 8 Paul a dit que Dieu est en train de tout faire pour notre bien, c'est à dire pour nous rendre semblables à l'image de Jésus-Christ. Il a dit que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, que les difficultés du moment ne sont rien à côté de la gloire à venir. Il s'agit là d'un aspect très important des promesses de Dieu.

C'est donc dans les moments difficiles qu'on découvre dans quelle mesure on veut l'aide de Dieu simplement pour nous arranger nos petits bobos ou si nous nous réjouissons réellement de savoir que nous serons avec lui pour l'éternité. Car effectivement les difficultés par lesquelles nous passons sur cette terre n'ont aucun effet sur notre espérance. Si nous avons placé notre confiance en Dieu et choisi de marcher avec lui, notre espérance reste parfaitement solide même si le monde entier s'écroule autour de nous.

Cette perspective nous permet de nous réjouir en tout temps. Non que nous ne sommes pas touchés par les difficultés que nous vivons, mais il n'y a jamais le désespoir, la pitié de soi, la mentalité de victime impuissante face à un destin écrasant. Même dans la douleur, il y a une sorte de joie tranquille et inébranlable qui reste là au fond de notre cœur, comme l'ancre qui tient le navire en place malgré l'orage : nous nous réjouissons en espérance.

C'est ce qui nous permet d'être patients dans la tribulation, dans l'épreuve, dans l'angoisse même. Au lieu d'exiger que Dieu écarte les difficultés au plus vite, nous pouvons savoir que tout cela n'est pas l'essentiel. De toute façon, cette vie n'est qu'un instant qui passe à côté de l'éternité. La patience n'est donc pas si difficile que cela. Supporter les désagréments est difficile surtout quand on a les yeux sur cette vie ici-bas, comme si les quelques années sur cette terre constituaient l'essentiel de notre existence. Mais de l'espérance découle la patience, patience qui voit au-delà des larmes et des peines, pour se contenter de la gloire que Dieu a préparée pour les siens.

Et avec tout cela il ne faut jamais négliger la prière. La prière est une façon de se décharger sur Dieu comme le dit Pierre (1 Pierre 5.7). La prière nous permet de nous détourner de nous-mêmes et de nos propres préoccupations et nos circonstances, pour nous tourner vers Dieu. Et quelqu'un qui a les yeux sur Dieu plutôt que sur lui-même est quelqu'un qui peut être disponible pour d'autres.

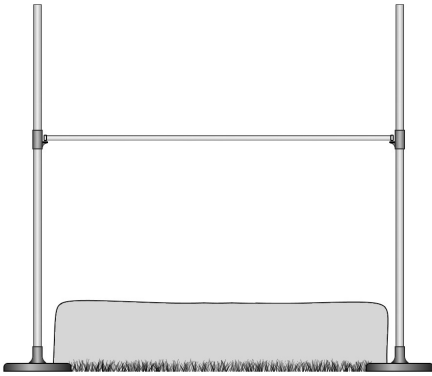
La persévérance malgré les épreuves est donc un principe fondamental pour les chrétiens. Il nous faut refuser vigoureusement la pensée récente qui a fait du christianisme un moyen de se délivrer de toute épreuve et de toute difficulté. Cette pensée vient tout simplement de l'égoïsme humain, c'est à dire du péché. C'est une tentative de mettre Dieu à notre service, pour notre confort.

Historiquement, les chrétiens ont su persévérer malgré les difficultés. Ils n'ont jamais eu l'idée que Dieu allait les délivrer de toute épreuve, de toute maladie, de tous leurs soucis. Ils ont su regarder au-delà des difficultés. Hébreux 11 décrit non seulement des hommes et des femmes qui ont été délivrés d'épreuves, mais aussi des gens qui n'en ont pas été délivrés, qui ont souffert pour leur foi et qui en sont parfois morts. Dieu les cite les uns autant que les autres comme exemples pour nous. D'ailleurs, la première application de ce chapitre, dans le début du chapitre 12, est une invitation à la persévérance puisque nous avons tant de témoins de ce qu'est une foi persévérante.

Cette foi persévérante se verra dans bien des domaines, mais entre autres elle se verra dans l'amour pour les autres. Quelqu'un qui ne peut plus penser aux autres dès qu'il est lui-même dans une situation difficile est quelqu'un qui a trouvé les limites de son amour. Si c'est là que vous avez des problèmes, c'est donc là qu'il faut travailler. Car même ici on n'est pas encore au niveau le plus haut de l'amour.

Cinquième niveau : un amour qui coûte

« *Subvenez aux besoins des saints.* »



Il est drôle que nous sommes parfois très disponibles, même quand c'est difficile, tant que cela ne nous coûte pas. Mais quand il faut mettre la main à la poche on découvre que l'amour ne vient pas si naturellement que cela.

Nous ne pouvons pas éliminer la pauvreté sur cette planète. Mais nous pouvons être solidaires, au moins avec les nôtres. L'amour donne de son temps et de son énergie (c'est la notion de service) ; il donne aussi quand c'est nécessaire de son argent.

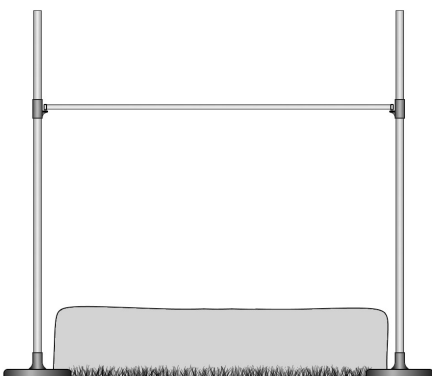
Maintenant, il faut montrer beaucoup de discernement ici. Il ne faut surtout pas encourager l'irresponsabilité, la paresse ou l'avarice des autres. Paul nous exhorte à subvenir aux *besoins* des croyants, et non à accéder à tous leurs désirs. Même un amour parfait (si cela existait parmi nous) pourrait très bien refuser certaines choses. D'ailleurs, l'amour parfait de notre Père céleste nous refuse bien certains de nos souhaits.

Mais quand le besoin est réel, l'amour n'hésite pas à aider. Il ne regarde pas s'il peut d'abord couvrir tous les luxes dont il s'est habitué pour donner un petit quelque chose s'il en reste. Évidemment, nous ne pouvons pas négliger nos propres familles pour aider d'autres. Il ne s'agit pas de cela. Personne ne nous demande de faire crever de faim nos enfants pour contribuer à une collecte. Mais le plus souvent ce qui freine la générosité n'est pas les nécessités de la vie, mais les comforts.

Un vrai amour est prêt à sacrifier l'argent nécessaire pour ses loisirs, pour ses plaisirs, s'il y a un vrai besoin. Nous sommes tous heureux de bénéficier des comforts que Dieu nous permet dans cette vie, et nous n'avons pas à nous en culpabiliser. Mais nous devons savoir aussi que ce n'est pas le plus important ; s'il faut faire des sacrifices dans ces domaines parce que d'autres sont réellement dans la misère, c'est une démonstration de plus d'un amour qui met les besoins des autres avant son propre bien-être.

Sixième niveau : un amour qui va au-delà des « nôtres »

« *Tâchez d'exercer l'hospitalité.* »



Jusqu'ici, l'amour dont parle Paul se situe essentiellement entre nous, dans nos milieux chrétiens. Quelque fois il le dit même explicitement. Et il est vrai que l'amour doit se manifester en premier parmi nous.

Toutefois, le monde est plus grand que la communauté des croyants. Nous sommes appelés à aller au-delà de notre groupe, de nos amis, de ceux que nous considérons comme « les nôtres ».

C'est là le sens biblique de l'hospitalité. Certains croient que c'est le fait d'inviter leurs amis de l'église à venir manger à la maison, mais ce n'est pas le sens. Le mot « hospitalité » signifie précisément « l'accueil des étrangers », c'est à dire de ceux qui sont de l'extérieur de notre groupe. Cela peut vouloir dire beaucoup de choses selon les contextes, et le mot ne se limite pas uniquement à une question de nationalité. Toutefois, le sens est bien l'ouverture envers « ceux du dehors ».

Ceci est du nouveau un pas plus loin dans l'amour. Ce n'est peut-être pas aussi difficile que de persévérer même dans les épreuves, mais il s'agit tout de même de quelque chose qui ne nous vient pas si naturellement que cela. Aimer, même quand cela nous coûte, peut sembler raisonnable quand il s'agit de nos familles, de nos amis, des membres de notre église. Mais Paul nous exhorte à étendre cet amour plus loin : il doit dépasser le cadre de ce que nous considérons d'habitude comme « ceux de chez nous ».

Ce ne sera pas toujours facile, et un tel amour ne sera pas toujours accepté. Il y aura de la méfiance, car il s'agit justement ici d'aimer ceux qui nous connaissent peu, voire pas du tout. C'est pourquoi Paul dit : « **Tâchez** d'exercer l'hospitalité. » Un tel amour ne sera pas toujours bien reçu, mais il faut essayer. Et pas une seule fois ; il faut que ce soit une habitude de s'ouvrir réellement envers ceux du dehors.

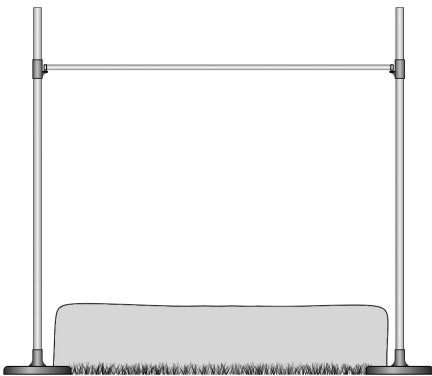
Précisons encore qu'il ne s'agit pas uniquement de leur annoncer l'évangile. Quand « l'amitié » que nous sommes prêts à accorder aux non-croyants n'est que le fait de discuter de l'évangile, sachant que ce contact sera retiré s'ils ne s'intéressent pas à l'évangile, ce n'est pas un intérêt réel pour eux. C'est comme le vendeur qui peut se montrer très amical tant qu'il espère faire une vente, mais s'en va sans regret quand il comprend qu'il n'a rien à en tirer. Les gens le sauront, et ils ne l'apprécieront pas.

J'ai entendu une fois qu'aux États-unis, en moyenne, quelqu'un qui se tourne vers le Seigneur n'a plus d'amis non-chrétiens au bout de deux ans. Je n'ai jamais entendu de statistiques correspondantes pour nos pays européens, mais je constate le même phénomène. C'est dommage. Cela montre que notre contact avec « les autres » est assez superficiel. Ce n'est donc pas étonnant que nous ayons du mal à nous crédibiliser suffisamment pour leur partager réellement l'évangile dans un climat de confiance mutuelle.

Exercer l'hospitalité, c'est donc reconnaître que ceux qui ne sont pas de notre groupe d'intérêt (dans ce contexte, il s'agit des non-chrétiens, car le contraste avec les niveaux précédents est assez clair) sont des gens à part entière. Ils ont besoin d'être aimés comme tout le monde. Bien sûr, notre amitié ne pourra jamais devenir communion, tant qu'ils ne se tournent pas vers le Seigneur. Mais dans bien des cas, rien n'empêche cette amitié. Toutes les études qui ont été faites dans ce domaine montrent même que c'est un moyen d'évangélisation très efficace.

Septième niveau : un amour qui ne rend pas le mal pour le mal

« Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. »



Dès qu'on étend le principe d'amour en-dehors de nos milieux, on touche des gens qui sont loin d'être tous aimables. Déjà parmi nous il y a des gens difficiles, mais je constate que malgré tout ce qu'on dit, les chrétiens sont tout de même bien plus sympathiques dans l'ensemble que les gens dans le monde. Dans le monde, on va rencontrer des gens très agréables, comme on va rencontrer des gens qui sont franchement hostiles. Des gens qui vont s'opposer à nous et à notre message.

Mais l'amour ne s'arrête pas là pour autant. Paul nous dit ici qu'il faut aimer ces gens qui sont contre nous. L'amour dont il parle ici consiste à ne pas rendre le mal pour le mal. S'ils nous font du mal, nous ne répliquons pas en cherchant à leur faire du mal à leur tour.

On pourrait penser que Paul nous demande beaucoup ici, mais il n'invente rien en écrivant cela. Ce message est celui de Jésus aussi. Dans Luc 6.27-36, Jésus a des paroles qui vont encore plus loin que ceci. (Nous y reviendrons, d'ailleurs.) Entre autre, le verset 28 dit : « Bénissez ceux qui vous maudissent ; priez pour ceux qui vous maltraitent. » C'est pratiquement identique à ce que Paul écrit ici.

Ceci va franchement à l'encontre de nos natures. Quand quelqu'un nous fait du mal, c'est qu'il nous méprise. Il s'exalte au-dessus de nous, se permettant de nous traiter comme de la boue. Notre réaction normale est de vouloir redresser le déséquilibre. Car il est évident, puisqu'il se comporte de cette façon, que c'est **lui** qui est moins bien que nous, et non le contraire. Tout en nous réclame donc le rétablissement de la « justice » qui montrera qu'il est mauvais. Nous voudrions qu'il soit puni, humilié, remis à sa place pour le mal qu'il nous a fait.

Mais prier pour lui, le bénir, c'est rechercher son bien. Cela ne nous vient pas du tout naturellement. Je suis le premier à le reconnaître. S'il dépendait de moi d'inventer des enseignements pareils, on ne les retrouverait pas dans la Bible. Moi aussi, je ressens le besoin de me venger quand on me fait mal.

Bien sûr, je ne le dis pas comme cela. Connaissant l'enseignement chrétien depuis si longtemps, si je dis ouvertement (même à moi-même) que je veux me venger, la contradiction

avec la Bible devient trop flagrante. Je fais donc comme tout le monde : je rationalise ce que je vais faire, en me disant que je veux simplement que justice soit faite, que je ne veux pas encourager le péché de l'autre, et ainsi de suite.

Dans tout cela je n'ai pas entièrement tort ; il est effectivement approprié que justice soit faite. Mais l'erreur est dans l'illusion que j'entretiens dans mon esprit : je prétends que c'est la justice de Dieu qui me motive, mais dans le fond je veux défendre mon propre honneur bafoué. C'est donc mes intérêts personnels qui déterminent mes réactions, et non l'amour de l'autre ou l'amour de la justice de Dieu.

Ceci est un principe qu'on reconnaît assez facilement quand on le voit chez les autres. En revanche, il est extrêmement difficile de le voir en soi-même. Il est même très difficile de l'admettre quand c'est quelqu'un d'autre qui le voit en nous et qui nous le signale. Pourtant, c'est une réaction qui est souvent présente car elle découle de notre nature, du péché qui est en nous.

C'est ici que pour beaucoup l'amour commence à trébucher. (Et pourtant ce n'est pas encore le niveau le plus élevé !) Comme l'athlète qui saute en hauteur et qui réussit les niveaux les uns après les autres, il vient tout de même un niveau où il ne réussit pas. Peu à peu, avec « l'entraînement » qui nous fait progresser dans la vie chrétienne, nous apprenons à aimer dans les différents domaines que Paul nous a décrit jusqu'ici. Cela nous coûte, mais cela nous fait grandir aussi. On progresse.

Mais quand il s'agit de ne pas se venger, de ne pas chercher à abaisser ceux qui nous font du mal, cela devient drôlement dur. Au lieu de le faire, nous nous en prenons à ceux qui nous l'enseignent : « Mais c'est impossible ! Ce n'est pas normal ! Tu veux donc que je me laisse marcher dessus par tout le monde ! » (Oui, ceux qui enseignent la Parole connaissent ce genre de réflexion. Nous les avons entendus souvent, et—pire encore—nous les avons proférés aussi par moments.)

Mais c'est le Seigneur lui-même qui nous dit d'aimer de cette manière. Nous n'avons donc qu'à admettre la sagesse et le bien-fondé de cette exhortation ou reconnaître que nous ne sommes pas prêts à nous soumettre à sa Parole. Si la Bible nous dit que ceci fait partie de l'amour que le Seigneur nous demande de vivre, nous devons le faire.

Première révision : refuser l'optique centrée sur soi-même

*« Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent.
Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. »*

Quand l'athlète reconnaît qu'il ne réussit pas tel niveau, il n'abandonne pas pour autant. Il poursuit tout simplement son entraînement. Et il travaille justement au niveau où il ne réussissait pas. S'il franchit facilement deux mètres mais ne réussit que très rarement deux mètres cinq, ce n'est pas la peine de s'entraîner à un mètre quatre-vingts. C'est facile, et cela lui fera une bonne opinion de lui-même (puisqu'il réussira tout le temps), mais ce n'est pas cela qui le fera progresser.

Mais pour réussir un niveau plus haut, il n'y a pas besoin d'apprendre d'autres techniques. Les techniques sont les mêmes. Il faut simplement mieux les maîtriser. Il faut donc revenir aux principes de base, et s'appliquer à les perfectionner.

Et c'est exactement ce que Paul fait ici. Dans les versets 15 et 16, il revient sur deux principes fondamentaux qui permettent au croyant d'aimer. Ce sont des principes dont il a besoin dans tous les domaines de l'amour, mais s'il les maîtrise imparfaitement cela ne l'empêchera pas forcément d'aimer dans les domaines les plus faciles. C'est dans l'amour le plus exigeant qu'on découvre où on en est avec ces choses. Pour beaucoup d'entre nous, cela veut dire quand il faut aimer ceux qui s'opposent à nous.

Le premier principe, dans le verset 15 et la première partie du verset 16, est absolument fondamental dans les relations personnelles si nous voulons que ces relations soit réellement imprégnées des valeurs chrétiennes. Il consiste à apprendre à se mettre à la place de l'autre, à ne pas vivre sa vie en fonction de ses propres besoins et plaisirs, mais à se mettre réellement en peine pour les autres.

Ceci est un principe évident dans l'amour. Pourtant, il n'est pas si évident que cela dans les domaines exigeants. La nature fondamentale du péché est dans le fait de se considérer comme le centre de l'univers, de considérer son propre bien-être comme la chose la plus importante, et de se considérer comme la personne la mieux placée pour savoir ce qui est bon. Se mettre à la place

de l'autre, se réjouir de ses succès même si cela ne va pas trop bien pour nous, pleurer de ses chagrins même s'ils ne nous affectent pas directement, tout cela ne vient pas naturellement à l'esprit pécheur. Ce n'est que l'œuvre de l'Esprit de Dieu qui nous apprend à faire cela.

Dans un premier temps, c'est déjà quelque chose de l'apprendre en ce qui concerne nos amis. Mais vivre pleinement l'amour, c'est s'intéresser profondément à l'autre même quand il s'agit des « mauvais ». C'est pour cela que l'amour exigeant nous oblige à revenir sur ce principe fondamental. Dans la mesure où notre propre bien-être nous est prioritaire, nous limitons notre possibilité d'aimer réellement. Mais apprendre à s'intéresser réellement à ce que vit l'autre est un principe qui nous aidera à progresser dans l'amour.

Deuxième révision : vivre dans l'humilité

« N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais soyez attirés par ce qui est humble. Ne soyez pas sages à vos propres yeux. »

Il y a un autre principe à réviser, principe qui est lié au précédent mais qui mérite d'être cité explicitement. C'est celui de l'humilité.

L'humilité est une qualité difficile. Quelqu'un a dit que ce qu'il y a de drôle avec l'humilité, c'est que dès que tu sais que tu l'as, tu ne l'as plus ! Il y a du vrai dans cela ; l'humilité ne s'intéresse pas spécialement à soi-même, même pas pour savoir si on est humble ou non. C'est l'orgueil qui tourne autour de sa propre personne.

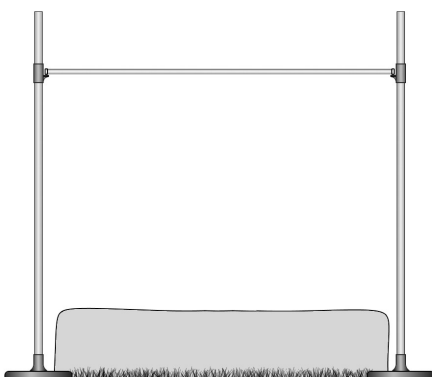
Or, nous savons tous que l'orgueil nous gêne. Nous sommes donc d'accord que l'orgueil pose problème. En revanche, ce que nous savons moins bien, ce que nous avons plus de mal à admettre, c'est que l'orgueil de l'autre nous gêne précisément parce qu'il entre en compétition avec notre propre orgueil ! Eh oui ! Comment supporter quelqu'un qui se croit mieux que moi, pire encore quelqu'un qui agit comme quelqu'un de mieux que moi, quand je suis plus ou moins convaincu que je suis aussi bien que tout le monde, si ce n'est pas mieux ! Comment accepter qu'il essaie d'attirer toute l'attention sur lui, quand je voudrais que cette attention soit sur moi ?

C'est pour cela qu'il faut se détourner absolument de l'orgueil, de la recherche de ce qui nous exalte, d'une opinion trop élevée de soi-même. Quand je vis moi-même dans le principe de l'orgueil, je ne pourrais plus chercher objectivement le bien-être des orgueilleux qui m'entourent et qui me font du mal. (Et il faut savoir que c'est pour ainsi dire systématiquement l'orgueil qui est la motivation fondamentale derrière ceux qui nous troublent.) Je ne réagirais que par le principe d'orgueil moi-même.

Quand nous avons du mal à aimer, quand nous trouvons que ce principe de ne pas chercher à abaisser ceux qui nous font du mal est trop exigeant et irréaliste, c'est que nous avons trouvé les limites de notre humilité. Nous avons trouvé le point où nous exigeons tout de même une bonne place pour le « moi ».

Et c'est donc là qu'il faudrait revenir sur les principes de base de la vie chrétienne : l'amour pour Dieu et l'amour pour les autres. Une vie qui n'est plus centrée sur soi-même. Ce n'est que de cette manière que nous avons un espoir d'aimer dans les domaines les plus difficiles.

Septième niveau (deuxième essai) : un amour qui ne rend pas le mal pour le mal



*« Ne rendez à personne le mal pour le mal.
Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes.
S'il est possible, autant que cela dépend de vous,
soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez
pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la
colère, car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi
qui rétribuerai, dit le Seigneur. »*

Ayant révisé les valeurs fondamentales qui nous permettent

d'aimer, Paul revient à la charge : « Ne rendez à personne le mal pour le mal. » L'amour ne réagit pas en faisant du mal—de quelque manière subtile que ce soit—à ceux qui nous font du mal. Jouer ce jeu-là, c'est se laisser entraîner dans le mal soi-même, et ce sera notre perte. Ce n'est pas pour rien que Paul a introduit ces réflexions sur l'amour en nous exhortant à avoir le mal en horreur, à nous attacher fortement au bien. L'égoïsme, l'orgueil, le désir de faire du mal à ceux qui nous font du mal, tout cela relève du mal. L'amour ne peut jamais se servir du principe du mal. Même pas « pour que justice soit faite ».

Nous refusons donc le mal et nous recherchons le bien. Même quand d'autres nous font du mal. L'amour véritable ne peut pas agir autrement.

Ce que Paul écrit dans le verset 18 est intéressant : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tout le monde. »

Paul ne nous dit pas qu'il est possible de s'entendre avec tout le monde. Il savait d'ailleurs que cela ne l'était pas. Il avait eu lui-même des difficultés parfois très graves avec ceux qui refusaient l'évangile. Jésus aussi a été violemment persécuté, et même mis à mort par ses ennemis.

Mais ce que Paul nous dit est tout de même d'une importance capitale : ***Il faut faire très, très attention pour s'assurer que le problème ne vient jamais de nous, même pas en partie.*** « Autant que cela dépend de vous. » Je ne suis pas responsable pour les actions et attitudes de l'autre, mais je suis bel et bien responsable pour mes propres actions et attitudes. Et si mes propres réactions mauvaises poussent l'autre à se retrancher dans son péché, j'ai tort. Non que je suis responsable pour son retranchement dans le péché ; c'est lui qui choisit de le faire. Mais j'ai tort d'agir ou de réagir d'une manière qui le provoque.

Très souvent, si nous estimons que « c'est l'autre qui a commencé » et que de toute façon le problème vient à 90% de lui, nous nous permettons des attitudes qui sont imprégnées du péché. Un peu d'orgueil blessé, un peu de pitié de soi, un peu de désir de le voir « mis à sa place ». Tout cela met un peu plus d'huile sur le feu. Peut-être que le feu y serait malgré tout, mais notre mauvaise réaction contribue en partie.

Et c'est là que Paul nous dit que nous devons régler notre partie du problème. Même si l'autre ne règle rien, même si c'est lui qui a commencé, même s'il est responsable de la plus grande partie du problème, je dois régler la partie qui vient de moi. Je dois m'assurer, quand il n'y a pas la paix entre moi et quelqu'un d'autre, que mes attitudes mauvaises n'y soient strictement pour rien.

Une petite suggestion pratique peut nous aider dans ce domaine. Je ne l'aime pas plus que vous, mais il me semble la seule manière de procéder. Quand nous sommes en conflit avec quelqu'un, il nous est ***très*** difficile d'être objectif. Nos propres intérêts sont en jeu, et il nous est trop facile de vouloir les protéger.

Il faudrait donc demander conseil à quelqu'un qui n'est pas lui-même dans le conflit, qui connaît la situation suffisamment bien pour donner un avis valable, et qui a fait ses preuves sur le plan spirituel. Il sera peut-être capable de nous montrer des domaines où nos réactions ne sont pas entièrement pures, des choses qui peuvent changer. Cela ne garantira pas la fin du conflit. Si Paul écrit : « S'il est possible », c'est parce que ce n'est pas toujours possible. Mais cela nous aidera à être sûr qu'il n'y a rien dans la situation, même pas 1%, qui vient de nous.

Le verset 19 aborde cette question de la justice qui nous sert si souvent et si facilement d'excuse pour chercher à abaisser l'autre. Car effectivement le chrétien peut souhaiter que justice soit faite. Notre espérance est toujours, après tout, « de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera » (2 Pierre 3.13).

Mais ce n'est pas à ***moi*** de faire justice. Paul dit que c'est le Seigneur qui doit faire justice. C'est lui qui nous vengera. Cela nous empêche de nous servir de la justice comme arme pour une vengeance personnelle.

Ce texte ne se limite pas forcément au jugement dernier, comme certains ont pu le penser. Paul écrit dans le verset 19 : « laissez agir la colère ». Puis, dans le chapitre 13 (qui suit de très près le chapitre 12, comme par hasard) il écrit que celui qui exerce l'autorité est « au service de Dieu pour montrer sa vengeance et sa colère à celui qui pratique le mal » (verset 4). Il existe dans notre société différentes instances qui peuvent appliquer la justice, et il est tout à fait valable pour le croyant de se remettre à ce système. Refuser catégoriquement et systématiquement la tentation de chercher à abaisser l'autre et se faire sa propre vengeance n'empêche nullement le fait de voir la justice triompher. Il y a des systèmes qui sont en place pour cela.

Pourtant, un mot de caution s'impose ici. Dans nos pays occidentaux, où nous cherchons à faire respecter ce que nous appelons les « droits de l'homme », il ne serait jamais permis à un magistrat de siéger sur un cas où lui-même ou un de ses proches aurait été parmi les victimes. Le conflit d'intérêt serait trop évident. Même quand tout porte à croire que l'accusé est effectivement coupable, il y a un avocat pour la défense pour vérifier que tous les droits soient respectés et que toutes les possibilités soient explorées, et le jugement est rendu par des gens qui sont neutres, autant que possible.

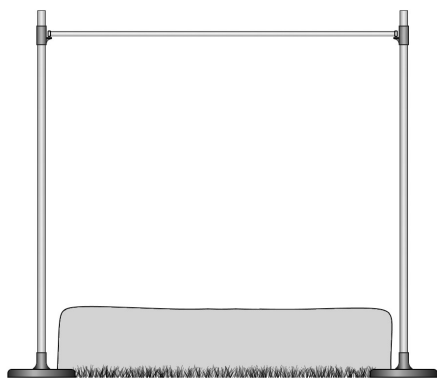
Ce principe me semble d'une sagesse immense et évidente. Pourtant, je constate qu'il n'est que très rarement appliqué dans nos milieux chrétiens. S'il y a un tort qui est commis envers un responsable d'église, le responsable a tendance à utiliser sa position dans l'église pour régler la situation lui-même. Parfois, il fait appel à ses amis dans le conseil d'anciens pour donner plus d'appui à ses décisions. Mais ils ne sont pas toujours bien plus neutres que lui, surtout si c'est lui qui les domine plus ou moins.

Jamais un tel procédé ne serait reconnu comme normal dans une démocratie ; qu'est-ce donc qui nous fait croire que nous sommes si objectifs que nous sommes capables d'établir la justice dans un conflit où nous avons souffert nous-mêmes des torts de l'autre ? Est-ce que nous croyons que nous sommes tellement à l'abri de toute tentation de vengeance personnelle ? Dans mon expérience, les abus d'autorité dans les églises suivent très naturellement quand c'est le responsable local qui s'occupe lui-même d'un cas où il a été mis en cause personnellement. Sous prétexte de faire respecter la justice et la gloire de Dieu et tout ce que vous voulez, cela conduit presque systématiquement à y mêler une part de vengeance personnelle.

Laisser agir la colère, c'est donc laisser *d'autres instances* s'occuper de la chose. C'est se défaire de son désir de vouloir rétablir soi-même la situation, et la confiant à des personnes que nous ne pouvons pas contrôler. Si c'est réellement la justice qui est cherchée, il doit être évident que c'est la meilleure manière de voir la justice triompher réellement.

Huitième niveau : un amour qui fait du bien même à ceux qui font du mal

« Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. »



Même le refus de rendre le mal pour le mal n'est pas le summum de l'amour que Paul nous demande de vivre. Il termine son exposé de ce qu'est l'amour chrétien en nous exhortant à un amour qui va *encore* plus loin. Il s'agit de chercher activement à faire du bien, même à ceux qui nous font du mal.

Ce n'est pas facile—vraiment pas. Mais quelque part il me semble que ce n'est pas si difficile que cela, si nous avons franchi le niveau précédent. Si nous avons été délivrés réellement de ce désir de nous venger, de voir notre propre valeur respectée et de voir ceux qui l'auraient bafoué misent à leur place, le simple fait de leur faire du bien comme on en

ferait à n'importe qui n'est plus si difficile que cela.

Ceci aussi fait partie de l'enseignement de Jésus ; Paul n'invente rien ici. Nous avons signalé le passage de Luc 6.27-36, où Jésus nous enseigne à ne pas chercher le malheur de ceux qui nous font du mal. Dans ce passage, Jésus nous encourage aussi à leur faire activement du bien. D'ailleurs, dans le premier verset du passage il l'a dit explicitement : « Mais je vous dis, à vous qui écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (verset 27). Dans la suite, il nous donnera plusieurs exemples concrets de ce qu'il veut dire par là, pour terminer en revenant sur le même principe : « Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer » (début du verset 35).

Ce qu'il dit ensuite est très important : « Votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux » (fin du verset 35 et verset 36).

Notre statut d'enfants de Dieu ne se voit pas dans le fait de faire du bien à ceux qui nous

font du bien, ni de s'entendre avec ceux qui nous sont sympathiques. Même dans le monde on fait autant. L'amour de Dieu se voit dans le fait d'aimer même ceux qui ne méritent nullement cet amour, ceux qui sont contre nous. Jésus nous dit que si nous sommes enfants de Dieu, nous devons vivre du même amour que notre Père. Et nous savons tous que l'amour de Dieu se manifeste même envers « les mauvais ».

C'est cet amour-là qui est à la fin de la liste de ce que Paul nous dit dans Romains 12. « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire. » (Pour ce principe, Paul cite Proverbes 25.21-22.) Autrement dit, le bien que nous faisons à quelqu'un qui est dans le besoin n'est nullement conditionné par son comportement envers nous. Qu'il soit notre ennemi ou notre ami n'y change rien. L'amour s'intéresse à l'autre, qui qu'il soit.

Il faudrait faire attention, aussi, que ce ne soit pas fait dans un but subtil de vengeance. Le texte continue en nous disant : « Car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. » (C'est effectivement la suite de la citation de Proverbes.) Mais si notre « aide » envers notre ennemi est accordé dans l'espoir que cela lui fera souffrir davantage par la suite, on ne peut guère dire que c'est l'amour qui nous motive.

La plupart des commentateurs interprètent ce principe en disant que le bien immérité qui viendra de la part de quelqu'un à qui a avait fait mal va provoquer une réaction chez la personne qui a de fortes chances de le pousser à la repentance. Cela me semble bien conforme à l'image en question. Les charbons ardents nous brûlent, et nous font reculer aussitôt. L'expérience montre qu'effectivement les soins venant de la part de quelqu'un à qui on a fait mal provoquent le plus souvent un changement radical d'attitude.

La plupart du temps, quelqu'un qui fait mal à un autre le fait parce qu'il estime que cette autre personne lui avait fait quelque chose. Il arrive que quelqu'un agisse méchamment d'une façon gratuite, mais c'est (heureusement) rare. Neuf fois sur dix (au moins), c'est qu'il estime que l'autre a tort dans quelque chose.

Si la réaction de l'autre est de chercher à se venger, cela confirmera simplement qu'il a raison. « Bien sûr que c'est un mauvais ; regarde comment il réagit quand j'essaie de le remettre à sa place. » (Car le plus souvent il agit, même en faisant le mal, en fonction d'un tort réel ou imaginé.)

Mais si l'autre ne répond pas en lui faisant du mal, si au contraire l'autre lui fait du bien, cela conduit souvent à modifier radicalement le comportement. Comme s'il avait été touché par des charbons ardents. Il est profondément repris par l'erreur de son comportement. Faire du bien à ceux qui nous font du mal est donc la meilleure façon de les conduire à la repentance. Cela ne marchera pas dans tous les cas, mais ce sera bien plus efficace que ce qu'on ne pense souvent.

L'amour chrétien va donc jusqu'à là. Non seulement il ne répond pas quand on lui fait mal, mais au contraire il fait du bien. C'est la démonstration par excellence d'un amour qui ne vient pas de nous. Mon cœur tordu ne me pousserait jamais à agir de la sorte. Quand donc une telle réaction se produit, c'est là que je constate l'œuvre du Père dans ma vie, une œuvre qui me pousse évidemment à agir en fonction du même amour dont le Père lui-même est animé.

Un amour encore plus grand

« Lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. »

Il n'en est pas question dans le texte ici, mais il existe un amour encore plus grand que celui du huitième niveau. Le plus grand amour que le Seigneur nous demande dans sa Parole est décrit de deux manières différentes, selon les contextes. Ici, dans le contexte des ennemis, Paul écrit que l'amour va jusqu'à faire du bien à ceux même qui nous font du mal. Dans le contexte des amis, Jésus dit que le plus grand amour consiste à donner sa vie pour ses amis (Jean 15.13). On ira donc plus loin pour ses amis que pour ses ennemis. (C'est ce que Paul explique dans Romains 5.7.)

On pourrait conjuguer ces deux aspects de l'amour : le sacrifice suprême qui est le fait de donner sa vie, s'il est fait pour ses ennemis et non pour ses amis, serait un amour encore plus grand. Mais la Parole de Dieu ne nous le demande pas.

Pourtant, cet amour existe. Romains 5.6-11 dit que c'est exactement cet amour là que Dieu a montré pour nous.

Bien que Dieu ne nous demande pas d'aller jusqu'à là, il est utile ici de considérer cet amour ultime. D'abord, notre contexte ici nous aide à apprécier au mieux l'amour de Dieu pour

nous. Quand on a essayé (et quand on a eu tant de mal pour y arriver) à aimer jusqu'au bout de ce que Paul décrit, on saisit davantage l'énormité d'un amour qui paye un prix encore plus grand pour ses ennemis.

Il est aussi utile de considérer l'amour de Dieu pour nous, justement pour nous rappeler que Dieu ne nous demande rien qu'il n'a pas fait pour nous. Au contraire, il ne nous demande pas d'aller jusque là où il est allé. Cela nous aide à comprendre que les exigences d'un passage comme celui-ci ne sont pas irraisonnables. Après tout, il est allé bien plus loin dans l'amour pour chacun de nous. N'est-il donc pas normal de nous appeler à vivre, nous aussi, dans l'amour ?

Conclusion

« Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien. »

Paul termine ses réflexions sur les différentes étapes de l'amour là où il avait commencé, en nous disant de refuser le mal et choisir le bien. Seulement, en considérant l'ensemble de son enseignement nous voyons maintenant comment y arriver : on ne combat pas le mal avec le mal, mais avec le bien. Refuser le mal, c'est donc se donner sans réserve à pratiquer le bien, et le bien est justement cet amour qui va jusqu'au bout.

Le parcours n'est pas facile. Il nous demande de nous laisser entraîner de plus en plus loin sur ce chemin du sacrifice pour le bien-être des autres. Mais c'est sur ce chemin que notre Seigneur nous a précédé d'une façon si exemplaire. Il serait donc approprié, me semble-t-il, de terminer nos réflexions sur l'amour avec la citation célèbre de Jésus, tirée de Jean 13.34-35 :

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »